



FORUM
SAINT-EUSTACHE
NOËL 2024 | HIVER 2025



01 Éditorial 02-03 Événement - Noël 04-05 Événement - Solidarité 06 Art & Solidarité
07 Portrait - Musique 08 Infos paroisse

Forum n°68

ÉDITO

« DANS L'OBSCURITÉ, NOËL OUVRE UNE BRÈCHE DE LUMIÈRE, DE VIE, DE PARTAGE ».

Par le P. Gilles-Hervé Masson,
dominicain, vicaire à Saint-Eustache

Chers amis lecteurs du *Forum Saint-Eustache*,
Nous sommes heureux de vous offrir quelques
nouvelles de ce qui se vit dans notre commu-
nauté, et autour, ici au centre de Paris. Vous
verrez la richesse de cette édition.

Si l'an dernier a été marqué par le grand
anniversaire - le 800e - de notre paroisse Saint-
Eustache, cette année sera incontestablement
marquée, pour notre diocèse, par l'événement
des 7 et 8 décembre 2024: la réouverture de Notre-
Dame de Paris et ses suites au fil des mois à venir.
Cette réouverture survient alors que nous com-
mençons une nouvelle année liturgique et que,
très concrètement, nous préparons activement
Noël. Ici, à Saint-Eustache, une semaine après la
réouverture de la cathédrale, nous célébrerons
le quarantième anniversaire de la Soupe

Saint-Eustache qui aura entamé sa nouvelle cam-
pagne annuelle au début du mois de décembre.

« Noël aux Halles », cela vous parle-t-il ?
C'est un moment festif et solidaire. Deux mots
qu'il ne faudrait jamais séparer. Noël, c'est le
partage: non seulement on offre des cadeaux
mais on offre aussi de l'attention. On a un regard
à l'autre, à tout ce dont il peut avoir besoin mais
aussi tout ce qu'il peut donner car le partage
n'est jamais unilatéral.

Noël, pour les chrétiens, c'est la fête qui
tourne nos regards vers un enfant, le « divin
enfant » chanté avec tendresse par tant de
cantiques et autres chants traditionnels. Cet
enfant s'appelle *Emmanuel*, comprenez: *Dieu-avec-nous*
ou encore *Jésus*, comprenez: *Dieu sauve*.
Il naît dans la précarité et l'âpreté d'une nuit
d'hiver peu hospitalière. Par là il entre dans toutes
les nuits de nos vies, de la vie de nos sociétés,
de la vie du monde. Et nous ne savons que trop
le nombre et l'opacité de ces nuits ! Dans cette
obscurité, Noël ouvre une brèche: celle de la
lumière et de la vie. Dieu, dans l'enfant de la
crèche, se rend présent à toute humanité. Il se
partage. Il ne donne pas quelque chose, il ne fait

pas de cadeau. Il se partage lui-même et il offre
à qui le veut bien d'avoir part à sa vie. Pour ce
faire une seule chose est requise, au vrai: croire
à l'amour. Non comme de doux rêveurs absents
des soucis et maux du monde, mais comme des
êtres éveillés et lucides, lucides mais pas déses-
pérés. Des êtres touchés par l'amour et la puis-
sance de l'amour.

L'enfant de la crèche n'est que faiblesse.
Devenu homme fait, il n'aura jamais recours aux
démonstrations de force. D'un bout à l'autre de
sa vie, il choisira la voie du service, de la rencontre,
dans l'amour. Il convoquera chacun à puiser dans
le meilleur de lui-même pour que le monde soit
habitable pour tous et pour chacun.

Dans la Nativité, découvrons le Dieu qui
ne sacrifie jamais l'humain mais, bien plutôt, se
sacrifie pour lui. C'est là toute sa générosité, celle
qu'il révèle en Jésus de Nazareth. Elle peut être
aussi la nôtre, à son appel et avec sa force.
Lorsque l'enfant paraît, il sollicite notre capacité
d'aimer. Ne la refusons pas !

*Joyeux Noël
à toutes et à tous !*

NOTRE-DAME : LA JOIE D'UNE RÉOUVERTURE, LA GRÂCE D'UNE REDÉCOUVERTE

Par Thomas Jouteux

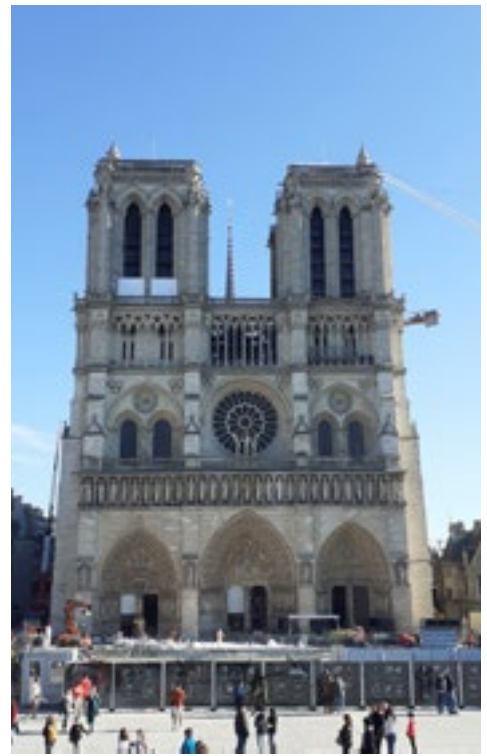
Chacun se souvient de ce qu'il faisait ce soir du 15 avril 2019 quand l'impensable se produisit : Notre-Dame était en flammes et avec elle une part de nous-mêmes. Passé le choc ressenti, la solidarité d'innombrables donateurs fut au rendez-vous pour permettre de relever le défi d'une reconstruction en cinq ans. Celle de Saint-Eustache également : l'accueil de la messe de Pâques présidée par Mgr Aupetit quelques jours après l'incendie, celui de nombreux concerts de la Maîtrise Notre-Dame ou encore de rassemblements diocésains ont témoigné du rôle de notre paroisse au cours de ces années où Paris était privée de sa cathédrale.

Depuis, nous avons été les témoins admiratifs d'un chantier hors-norme qui a redonné à Notre-Dame tout son lustre. Quelle joie ces derniers mois de voir sa flèche s'élever à nouveau dans le ciel de Paris, ou ses cloches revenir, rejointes par celle qui fut sonnée au Stade de France par les

athlètes victorieux lors des Jeux olympiques et paralympiques. Notre-Dame nous attend désormais dans tout son éclat, telle que nous ne l'avons jamais vue. Débutées les 7 et 8 décembre, les cérémonies de réouverture ont été marquées par l'ouverture des portes, l'éveil de l'orgue, le *Magnificat* en action de grâce, ou encore la consécration du nouvel autel avant d'y célébrer une première messe : autant de signes que le Peuple de Dieu est bien de retour à Notre-Dame !

Ces cérémonies ont été conçues par notre archevêque, Mgr Ulrich, pour se déployer : d'abord le temps d'une octave, puis jusqu'à la Pentecôte le 8 juin 2025. L'occasion pour chacune et chacun d'entre nous de prendre le temps de redécouvrir Notre-Dame, de nous laisser émerveiller, de nous sentir plus que jamais pèlerins parmi la foule immense des visiteurs attendue. La grâce de cette redécouverte sera cette année le plus beau des présents pour Noël !

→ La façade de Notre-Dame lors de la phase finale du chantier en octobre 2024. Le portail s'apprête à être franchi par une foule de visiteurs et pèlerins impatients de redécouvrir la cathédrale.



MARIE-HÉLÈNE DIDIER : « ON VA VOIR NOTRE-DAME TELLE QUE PERSONNE NE L'A JAMAIS VUE »

Par Odile Guégano

Marie-Hélène Didier est conservatrice des monuments historiques à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France. Dans un entretien accordé fin octobre 2024, elle revient pour nous sur les enjeux considérables du chantier de restauration et de la réouverture de Notre-Dame.

ODILE GUÉGANO : À un mois de la réouverture de la cathédrale, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

MARIE-HÉLÈNE DIDIER : Je suis très impatiente. La réouverture sera en effet un moment inoubliable, exceptionnel. L'intérieur est maintenant quasi fini, mais beaucoup de choses ont été de nouveau protégées après restauration.

OG : Quels ont été les enjeux de la restauration ?

MHD : Le chantier de Notre-Dame a consisté à la fois en une restitution à l'identique de certaines parties (la charpente, la toiture, la flèche...) et en une restauration et un nettoyage d'autres parties (l'intérieur de la cathédrale). L'enjeu était de s'occuper ensemble de choses extrêmement différentes, avec parfois de gros défis à relever.

OG : Quel a été votre sentiment au moment de l'incendie en avril 2019 ?

MHD : J'étais à une inauguration à Versailles ; quand on m'a prévenue, je me suis immédiatement rendue à Paris. Je me suis sentie dans un monde irréel. L'incendie a été un traumatisme violent pour moi. Aujourd'hui, je me sens en partie guérie avec la réouverture qui approche, mais pas complètement.

OG : Lorsque le président Emmanuel Macron a dit que Notre-Dame rouvrirait cinq ans plus tard, y avez-vous cru ?

MHD : Je ne me suis pas posé la question. Quand on travaille à la restauration de Notre-Dame, on est pris dans un rythme général, on fait son travail le mieux possible. On suit un planning très précis, organisé.

OG : Peut-on oser dire que l'incendie a été un mal pour un bien ?

MHD : On n'aurait jamais pu mener une telle restauration sans l'incendie puisque le site était occupé. L'avantage pendant cinq ans était que le site était vide. Et la souscription nationale a permis de tenir ce délai. Donc oui, aujourd'hui, je positive l'incendie.

OG : Que va changer cette restauration pour le public ?

MHD : On va voir la cathédrale telle que personne ne l'a jamais vue. Notre-Dame a été nettoyée comme Viollet-le-Duc l'avait fait. Les tableaux restaurés seront accrochés sur une pierre blanche ; ils vont être particulièrement mis en valeur. La vision va être extraordinaire.

OG : Durant les 5 ans de la restauration, qu'est-ce qui a été le plus difficile ? Et qu'est-ce qui a été source de joie ?

MHD : Ce qui a été difficile, c'est l'énorme quantité de travail que j'ai dû affronter. Il est difficile aussi de devoir résoudre les problèmes très vite. Il fallait être très réactif : souvent 24 heures de réflexion, pas plus, ce qui génère une grande pression. Ce qui a été source de joie est le sentiment d'avoir fait partie d'une équipe, d'une grande famille. Certains jours, plus de 500 personnes travaillaient ensemble à l'intérieur. On partageait une fierté commune de restaurer la cathédrale.

OG : Quelle est votre œuvre préférée à Notre-Dame ? Pourquoi ?

MHD : C'est le bâtiment de la sacristie, œuvre complète de Viollet-le-Duc, qui abrite le trésor. J'aime l'architecture, les sculptures diverses (des dragons, des feuillages réalistes...), les vitraux magnifiques représentant la vie de sainte Geneviève. Et le contenu : le mobilier, les vitrines historiques, les objets des vitrines.

OG : Le chantier de restauration vous a beaucoup sollicitée. N'avez-vous pas peur de ressentir un vide avec la réouverture ?

MHD : Dans un premier temps, non, car tout n'est pas fini. Il reste le chantier du chevet à l'extérieur, et quelques objets à rapporter. Au moment de la réouverture, trois tableaux seront encore en restauration, ils ne reviendront qu'en 2025. Une fois tout cela fini, il sera peut-être temps pour moi de commencer à penser à la retraite. Ou du moins de souffler un peu...

UNE INVITATION AU PÈLERINAGE À NOTRE-DAME... ET DANS LES ÉGLISES DU CŒUR DE PARIS

Par Odile Guégano

Dans sa lettre pastorale du 2 février 2024, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, a invité les différentes communautés chrétiennes de la capitale à venir en pèlerinage auprès de Notre-Dame. Saint-Eustache a répondu favorablement à cet appel, en lien avec les quatre autres paroisses du doyenné des Halles (Saint-Leu-Saint-Gilles, Saint-Merry, Saint-Nicolas-des-Champs, Sainte-Elisabeth de Hongrie). Un pèlerinage commun est prévu le samedi 7 juin 2025, pour lequel 160 pèlerins sont attendus, répartis en chapitres de dix personnes, afin d'assurer un cheminement paisible, sans interrompre le flux des nombreux visiteurs et pèlerins.

La pérégrination à l'intérieur de la cathédrale durera une trentaine de minutes, comptant cinq stations. Devant chaque station sera proposé un chant, une prière, un geste de dévotion :

- Station devant la façade occidentale, qui nous introduira au mystère de Dieu ;
- Entrée dans la cathédrale, qui nous fera passer au-delà du jugement dernier annoncé par la façade, et entrer dans la création renouvelée ;
- Station devant le baptistère : en se rappelant son propre baptême, chaque pèlerin sera invité à proclamer le Credo ;
- Station devant le reliquaire de la Couronne d'Épines et dans la chapelle axiale dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs ;
- Station dans le chœur des chanoines, prévoyant un moment de prière silencieuse communautaire devant le tabernacle, qui renferme le Trésor de Notre-Dame ;

- Station devant la statue de Notre Dame : après un chant ou une prière à la Vierge, un geste de la lumière pourra être posé ;
- Sortie par le portail près de la tour Sud. Les chapitres, à leur rythme, longeront les chapelles du collatéral sud nommé « allée de la Pentecôte ». Le chemin parcouru sera conclu à l'extérieur par une bénédiction du groupe. Le groupe pourra alors participer à la messe de 12h.

Le Père Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache, encourage vivement les paroissiens à participer à ce pèlerinage : « La réouverture de Notre-Dame est un événement majeur de l'histoire du diocèse de Paris. C'est bien notre maison mère dont les portes vont être réouvertes, avec la spécification que la cathédrale loue le Dieu trinitaire par l'intercession de la Vierge, première figure de l'Église. La restauration de Notre-Dame n'est pas qu'une question de pierre : elle manifeste également l'élan croyant et confiant de tout un peuple en l'action de la miséricorde de Dieu dans l'histoire de ce peuple. »

40 000 : voilà le nombre de visiteurs attendus quotidiennement à Notre-Dame après la réouverture. Le Louvre n'en reçoit "que" 27 000, sur une surface treize fois plus grande ! Beaucoup de gens, aux motivations tant culturelles que culturelles, risquent d'être refoulés. C'est pourquoi le diocèse de Paris a créé "la couronne des églises", une carte regroupant les églises situées à moins de 15 minutes à pied de Notre-Dame, vers lesquelles on orientera les visiteurs, en cas d'afflux trop important à Notre-Dame. Sept de ces églises sont situées sur la rive droite de la Seine dont Saint-Eustache, qui devrait ainsi générer un afflux supplémentaire de touristes et pèlerins.

- ← La « couronne des églises » proposée par le diocèse est une invitation à redécouvrir le riche patrimoine religieux du centre de Paris, dans l'attente ou en complément de la visite de Notre-Dame.



UNE NOUVELLE VIERGE À L'ENFANT POUR NOËL

Par Jean-Philippe Marre

Il y a une quinzaine d'années, l'artiste Charlotte de Maupeou créait une grande représentation de la *Vierge à l'Enfant* en réponse à une commande de la paroisse. Élément central d'un triptyque, elle avait à l'époque fait l'objet d'une exposition à Saint-Eustache, où elle revient pour être désormais installée de manière pérenne.

Si vous l'interrogez sur ses sources d'inspiration ou sa démarche artistique, Charlotte de Maupeou manquera peut-être de mots pour exprimer l'élan qui la pousse à dessiner depuis l'enfance. En vérité, c'est sa peinture qu'il faut regarder, car c'est à travers elle qu'elle s'exprime. Formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle fut l'élève de Jean-Pierre Pincemin, elle revendique volontiers une filiation avec le mouvement Supports/Surfaces qui, dans la fin des années 1960, promouvait l'importance égale du processus créatif et de l'œuvre dont elle est le résultat.

Une large part de son travail puise sa source chez les grands maîtres : Vermeer, Velasquez, Manet, dont elle réinterprète les œuvres à sa façon, au prisme de son propre regard et de son imaginaire. La nature et les figures féminines sont également des thématiques centrales de son art. Il y a dans sa peinture une large part de spontanéité, d'élan naturel. Son énergie créatrice se déploie à larges coups de pinceaux, sur des tableaux souvent de grand format. Une spontanéité qui n'exclut pas le contrôle, une vision d'ensemble dans la création d'œuvres qu'elle peint à même le sol, sur des toiles placées à l'horizontale.

La Vierge à l'Enfant de Saint-Eustache, inspirée d'un tableau de Giovanni Bellini conservé à Rome, est un bon exemple de sa manière de travailler et de son rapport avec l'objet artistique. Peinte avec de la colle chauffée, suivant une technique proche de la fresque qui lui confère une grande résistance, la toile de plus de trois mètres est longtemps restée pliée dans un coin de son atelier. Elle l'en a extraite pour la dépoussiérer, la brosser, au risque de faire sauter quelques éclats de peinture. Loin d'être sacralisée, l'œuvre écrit ainsi sa propre histoire et continue à vivre, à évoluer. C'est dans le banc d'œuvre, au centre de la nef, qu'elle devrait être dévoilée au cours de la veillée de Noël. La représentation de la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus restera visible dans l'église jusqu'à l'Épiphanie avant d'être accrochée au presbytère, où elle sera ensuite offerte au regard des paroissiens et des enfants qui s'y réunissent pour le catéchisme.

40 ANS ENSEMBLE

Par Stéphanie Chahed et Pierre Cochez

Être ensemble depuis 40 ans autour de Saint-Eustache chaque soir d'hiver. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il fasse froid ou que le temps soit plus clément. Être ensemble, que l'on vive, pour les invités, dans la précarité, ou, pour les bénévoles, dans des appartements du quartier. Ici, à la Soupe Saint Eustache, depuis 40 ans, les invités – habitués, migrants, jeunes ou âgés, femmes ou hommes – retrouvent des bénévoles, de tous âges, de toutes conditions, paroissiens ou non, dans un ballet réglé au millimètre pour recevoir de quoi tenir debout, l'estomac rassasié et le cœur paisible.

Ce ballet demande de l'organisation, du travail, de la patience du côté des bénévoles comme des invités. Il requiert aussi le soutien des donateurs et des commerçants du quartier.

Chaque soir d'hiver est un miracle autour de Saint-Eustache. Chacun met sa détresse dans sa poche un moment pour échanger entre invités, entre invités et bénévoles, entre bénévoles.

Ce 15 décembre 2024, cette communauté fête « en grande pompe » dans l'église son quarantième anniversaire. Nous avons demandé à des invités et des bénévoles, ainsi qu'à trois présidents successifs, d'évoquer « leur » Soupe.

PAROLES D'INVITÉS...

Philippe: « Saint-Eustache, une seconde maison ».
Philippe connaît Saint-Eustache depuis 30 ans. Pour lui, c'est une seconde maison qu'il apprécie particulièrement car « elle ne fait aucune distinction entre les gens aisés et les pauvres, tout le monde est accueilli avec respect et attention. » C'est même « une ambassade » où il se sent protégé: il y a de nombreuses années, lors d'une fusillade entre voyous dans le jardin des Halles, il a trouvé refuge dans l'église alors qu'il avait pris des éclats de balles dans le bras. Depuis, Philippe y a vécu de bons moments. Bien qu'il n'habite pas dans le quartier, il aime venir à la messe en semaine et choisit toujours une place un peu en retrait pour prier au calme. Très assidu le samedi à la Pointe où il a lié de nombreuses connaissances, il passe également parfois à la Soupe dîner et saluer ses amis. Cet amoureux de musique nous raconte les nombreux Noël passés dans l'église lors desquels il accompagnait la chorale des bénévoles à la guitare. Un très grand souvenir pour nous tous.

Jacques: « J'aime venir pour l'ambiance ».
Jacques est « tombé amoureux » des Halles en 2000, un lieu « stratégique » où il peut voir « un tas de choses intéressantes ». Dix ans plus tard, Jacques a découvert la Soupe et en est devenu l'un des invités les plus fidèles. « J'aime venir pour l'ambiance. Je me suis fait beaucoup d'amis

parmi les invités. Je discute avec des bénévoles. Le plat que je préfère ici est le bœuf bourguignon. L'hiver, j'empile les boîtes de sardine que l'on donne et elles me font l'année. Certains trouvent cela humiliant de manger debout et dehors, mais moi je trouve ça pittoresque ! » Jacques vient de loin. Ce fils d'une Bretonne et d'un Algérien a d'abord quitté le Maghreb: « Le paternel était sévère et la mère soumise. Avec les années noires à Alger, je suis parti à Paris. » Jacques s'installe dans le 13^e arrondissement: « J'ai vécu longtemps dans 8m², sans plaque chauffante, ni WC. Maintenant, j'ai les deux dans 14m². Et avec la ligne 14, je suis à trois stations des Halles ! »

PAROLES DE BÉNÉVOLES...

Sarah: « C'est à plusieurs qu'on peut aider à changer les choses ».

Sarah a 29 ans et travaille dans le cinéma. Elle a connu Saint-Eustache il y a cinq ans et y a été baptisée il y a deux ans. Désireuse de s'investir auprès des plus démunis, elle est devenue bénévole à la Soupe le vendredi soir. Sarah nous confie que cela faisait un moment qu'elle était perturbée de voir des gens sur le trottoir et de se sentir impuissante à agir seule. Donner de l'argent à une personne qui fait la manche ne lui semblait pas être une solution satisfaisante: « C'est à plusieurs qu'on peut aider, je remercie l'association qui me permet de me rendre utile et de me sentir à ma place. » Sarah est très

LA SOUPE EN QUELQUES CHIFFRES...

La Soupe Saint-Eustache est née à l'hiver 1984 à l'initiative du Père Denis Perrot, soutenu par le premier président de l'association, Christophe de Blignières.

Aujourd'hui, **260 repas** en moyenne sont distribués tous les soirs de la semaine à 19h30 devant la Pointe Saint-Eustache, du 1^{er} décembre au 31 mars.

350 bénévoles animent la Soupe, répartis en sept équipes (une par soir): ils cuisinent et servent les repas, accueillent nos invités, collectent les denrées auprès des commerçants du quartier.

150 partenaires bienfaiteurs permettent à la Soupe de vivre.



↑ Chaque soir d'hiver, depuis 40 ans, les invités de la Soupe viennent devant Saint-Eustache chercher un repas mais aussi de la chaleur humaine.

sensible à l'esprit de la Soupe qui propose un accueil inconditionnel dans le respect de l'autre. Elle nous avoue avoir pris conscience que recevoir est difficile, parfois même humiliant, et que son engagement l'a fait réfléchir: « On a vraiment l'impression d'être utile et d'aider à changer les choses ».

Éric, le travail social au cœur.

Depuis trois années, Éric est secrétaire du bureau de la Pointe, l'association qui accueille chaque samedi plus d'une centaine d'invités à l'heure du thé, pour jouer aux échecs, au scrabble ou pour de la conversation. Auparavant, Éric a passé une vingtaine d'années comme bénévole à la Soupe: « J'ai commencé en servant 150 personnes pour arriver presque au double. Une autre évolution a été de voir arriver des femmes avec enfants », remarque ce spécialiste de la protection de l'enfance.

D'une année sur l'autre, il retrouvait chaque début de campagne des têtes connues: « La Soupe permet un échange avec les invités. C'est pour cela que je préférerais les postes de travail comme le sel, le poivre, servir la salade ou la soupe. Mais c'est bien aussi de tourner et d'aller dans les boulangeries ou de faire le service d'ordre. »

Éric apprécie à la Soupe « la diversité des âges dans les bénévoles et la richesse des échanges entre anciens et jeunes, homos et hétéros. Il y a là un vrai mélange qui ne produit jamais d'hostilité ».

PAROLES DE PRÉSIDENTS...

Xavier du Boisbaudry: « Une humanité abîmée a trouvé ici une écoute, un sourire, un repas ».

Xavier du Boisbaudry a été président de la Soupe Saint-Eustache de 1999 à 2004. Il nous livre sa vision intime et spirituelle de cette organisation exceptionnelle au cœur des Halles. « Pour moi, les vrais piliers de Saint-Eustache ne sont pas de pierre, ce sont des piliers faits d'une humanité abîmée qui a trouvé ici une écoute, un sourire et un repas des centaines de milliers de fois depuis 40 ans. Cette impressionnante élévation des voûtes ne se mesure pas en mètres mais en spiritualité née à nos portes. Le Christ a dit que là où est le plus fragile, il est présent. Eh bien, il est là 250 fois par soir aux portes de Saint-Eustache, depuis 40 ans ! Notre réponse est dérisoire, bien sûr, mais elle est aussi magnifique ! C'est une réponse d'humanité, de solidarité, d'engagement fidèle et opiniâtre. Le choix de la rencontre. On disait, à propos des pèlerins d'autrefois, qu'ils priaient avec leurs pieds. À la Soupe, nous sommes nombreux à prier avec nos mains, nos louches et nos casseroles, pas toujours consciemment. La Soupe a marqué aussi des milliers de bénévoles et des milliers d'habitants du quartier qui sont repartis meilleurs.

Je la vois comme une veilleuse, modeste mais essentielle. *Ubi caritas et amor, Deus ibi est!* (Là où sont amour et charité, Dieu est présent!). »

Gérard Seibel: « Ma préoccupation était de rompre l'isolement des invités et de garantir la cohésion entre bénévoles ».

Gérard Seibel, président de 2005 à 2018, est toujours un bénévole assidu le mardi. Pour lui, le cœur de la Soupe ce sont les invités et les bénévoles qui parfois sont très seuls.

« Pendant toutes ces années, ma préoccupation principale était de rompre l'isolement. Faire de notre lieu un espace d'attention à l'autre, d'écoute, de partage et d'échange. Une chose à laquelle je faisais très attention était de retenir le prénom de nos invités, de les saluer chaque soir individuellement et bien sûr de les écouter avec respect. J'ai deux souvenirs très forts de ces années de présidence. Un soir, une femme d'origine albanaise ne savait pas où dormir avec ses trois enfants. Nous nous sommes mobilisés. Après un court séjour dans un hôtel, nous avons réussi à l'aider à faire scolariser ses enfants et à les loger. Je pense souvent à l'histoire de Philippe qui un soir me confie ne plus vouloir de cette vie à la rue. Cela fait 16 ans aujourd'hui qu'il est employé au CIC et qu'il a un logement.

L'autre aspect de ma mission était de garantir une cohésion entre tous les bénévoles. Alors qu'il y a sept équipes, il est très important que les bénévoles se rencontrent, échangent car ce sont eux les garants de notre esprit, de notre philosophie. C'est pourquoi j'ai instauré la journée de la Soupe le deuxième dimanche de janvier: l'occasion pour toutes les équipes de partager un moment convivial et de faire connaissance. »

Jean-Claude Scoupe: « Malgré les difficultés et les évolutions, nous sommes toujours fidèles au rendez-vous ! »

Jean-Claude Scoupe est président de la Soupe depuis 2018. Il nous confie qu'il n'avait pas mesuré l'importance de ce rôle avant de l'avoir endossé, d'autant que ces dernières années ont été mouvementées. Jean-Claude a été confronté à la crise des gilets jaunes et donc à des problèmes de sécurité, notamment le samedi soir. Il a aussi dû assurer le déménagement des locaux de la Soupe du péristyle à la Pointe avec une cuisine extérieure et faire face aux deux confinements liés au Covid. Outre la gestion de la cohésion entre les bénévoles, Jean-Claude avoue être confronté à des problèmes d'organisation, au développement des normes d'hygiène, de sécurité et de traçabilité. « Cette lourdeur administrative nous met une pression supplémentaire car on a l'impression, en tant que président, que la vie de l'association dépend de nous et nous empêche parfois de penser à autre chose. Quant à nos invités, la population que nous recevons est très différente par rapport aux autres années qu'ont connues mes prédécesseurs. La majorité des personnes servies sont des travailleurs pauvres et quasiment plus des personnes à la rue. Ils souhaitent recevoir un repas équilibré, chaud, rapidement et cherchent moins le contact. Le lien qui était notre préoccupation principale passe au second rang, ce qui parfois frustre les bénévoles, surtout les anciens. Malgré les difficultés et les grandes évolutions auxquelles nous avons dû faire face, nous sommes toujours fidèles au rendez-vous et nous l'avons particulièrement prouvé lors du Covid où les bénévoles se sont mobilisés jusqu'à fin juin. Mon plus beau souvenir de ces années d'engagement reste sans nul doute ce jeune homme que nous avons connu enfant en tant que bénéficiaire, que les bénévoles ont recueilli, logé et accompagné dans ses études. Il est aujourd'hui diplômé de l'École Centrale, travaille et semble heureux dans sa vie. »



←↑ À la suite du premier président de la Soupe, Christophe de Blignières, Xavier du Boisbaudry, Gérard Seibel et Jean-Claude Scoupe ont chacun assuré avec beaucoup d'énergie et de dévouement la lourde mission de piloter l'association au quotidien. Les bénévoles comme les invités leur en sont pleinement reconnaissants: merci à eux!



Remerciements Le curé de Saint-Eustache, le P. Yves Trocheris, le président de la Soupe, Jean-Claude Scoupe, et l'ensemble des bénévoles remercient particulièrement tous les partenaires qui, une fois encore, grâce à leur générosité, contribuent à faire des 40 ans de l'association un jour inoubliable de partage et de convivialité. La soupe à l'oignon est cuisinée et offerte par le célèbre restaurant *Le Pied de Cochon*, la choucroute de la mer est fournie par *Terre Azur* et cuisinée par les Maîtres restaurateurs de France, le fromage vient de la Confrérie du Brie de Meaux et le dessert est concocté par *Pains et Merveilles*, le tout accompagné par les vins de Gaillac. Un festin dont chacun se souviendra !

**UBI CARITAS
ET AMOR, DEUS IBI EST :
UN TABLEAU DE CHRISTIAN
LALOUX EN HOMMAGE
À LA SOUPE**

Par Thomas Jouteux

Pour célébrer les 40 ans de la Soupe, l'art n'a pas été oublié. Un tableau réalisé pour l'occasion vient en effet saluer le travail de l'association et présenter une allégorie du message porté par la Soupe et ses bénévoles. On doit cette initiative à Christian Laloux, le chef de l'équipe du lundi qui, depuis deux ans, a fait de la peinture son métier. Habitué à peindre des paysages de Bretagne ou des arbres, il a eu l'idée de proposer une œuvre dans la veine de celles qu'il réalise ces temps-ci, sous la forme d'un détournement d'un tableau connu. Le point de départ de sa réflexion a été le choix du sujet du tableau d'origine : pour Christian, la page d'Évangile qui correspond le mieux à ce qui se vit à la Soupe est celle de la multiplication des pains. En cherchant sur internet, c'est une fresque peu connue de la fin du XVIII^e siècle qui retient son attention. Débute alors le long travail de l'artiste, au fil d'une réflexion pour choisir les personnages et éléments qui viendront remplacer ceux de l'œuvre originale.

Le tableau doit d'abord se lire avec son titre en tête : *Ubi caritas et amor, Deus ibi est* (« Là où sont amour et charité, Dieu est présent »). Cette antienne du Jeudi saint fait aussi écho selon Christian à l'Évangile de saint Matthieu au chapitre 25 quand Jésus dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ! ». Ainsi, le tableau rend d'abord hommage au travail des bénévoles dont certains, engagés de longue date comme Monique et Jean, sont

représentés. Christian, de par son prénom, a fait le choix de prendre la place du Christ : à travers lui, les bras ouverts, c'est l'ensemble des bénévoles qui accueillent. Deux prêtres sont aussi représentés : le P. Denis Perrot, fondateur de la Soupe qui invitait les paroissiens à s'engager à l'extérieur, et le P. Yves Trocheris, célébrant la messe à l'intérieur de l'église. C'est l'occasion de rappeler que pour la paroisse tout est lié, du partage du pain eucharistique au service de la soupe.

L'œuvre ne manque pas de clins d'œil : de la fidèle Labrador de Jean-Claude Scoupe aux instruments utilisés pour servir, en passant par les sigles de partenaires de l'association, c'est tout l'univers de la Soupe qui est recréé de façon colorée et joyeuse. Le tableau invite aussi à réfléchir en représentant une entrée au paradis : Jésus accueille, un bénévole prénommé Pierre tient les clés, Jean-Claude Scoupe et Gérard Seibel, actuel et ancien présidents de la Soupe, sont les premiers dans la file sous les traits d'invités, tandis que, plus éloignés, on reconnaît des grandes fortunes comme Bernard Arnault ou François Pinault. Christian l'assure : l'œuvre ne se veut pas moralisatrice et tous au final sont censés être accueillis. Le tableau souhaite simplement questionner chacun sur la capacité qu'il a eue dans sa vie à se détacher des biens matériels et à se faire serviteur.

L'œuvre, présentée dans l'église lors de la journée du 15 décembre, a aussi été imprimée et découpée façon puzzle pour servir de support à la tombola proposée aux invités. Christian est bien conscient que ce tableau peut être clivant mais il est habituel que l'art suscite le débat. Avec sa liberté d'artiste, il a tenu à faire passer le message qui lui tenait à cœur et à rendre hommage aux 40 ans d'engagement de la Soupe Saint-Eustache au service des plus démunis.

↓ En attendant de découvrir l'œuvre de Christian Laloux dans son intégralité sur 270 x 160 cm, voici un détail confrontant *Ubi caritas et amor, Deus ibi est* à la fresque d'origine. Le tableau fourmille de détails et symboles qui pourront trouver leur explication au moment des 40 ans de la Soupe sur le site : www.christianlaloux.com



UNE ŒUVRE POUR RENDRE VISIBLES LES INVISIBLES

Par Cyril Trépiér

À partir du 18 décembre 2024, l'église accueille *Glowing Homeless*, une œuvre lumineuse représentant une personne dormant sur un banc. Cette création de l'artiste Fanny Allié bénéficiera d'interventions sonores d'invités de la Pointe Saint-Eustache.

À Brooklyn, où elle vit et travaille depuis 2005, l'artiste Fanny Allié a choisi en 2011 un banc sur lequel dormaient des personnes sans abri comme site d'une œuvre destinée à *Bring the light NYC*, la Nuit Blanche new-yorkaise. « Avec cette création, raconte-t-elle, j'ai débuté dans l'art public », autrement dit les créations conçues et exposées dans un espace accessible au public. Pour Noël 2024, cet espace sera l'église Saint-Eustache après plusieurs musées en Allemagne.

L'œuvre en néon représente une silhouette allongée sur un banc, et comporte deux parties.

En haut, accroché au dossier du banc, se trouve le contour de la personne. En bas, l'autre partie fixée à l'assise du banc représente ses genoux et ses pieds. Surtout, le matériau choisi et la teinte chaude du néon entendent inverser la réaction habituelle d'évitement des passants envers les personnes sans abri. « Je choisis cette couleur dès que je conçois une pièce en néon », précise Fanny Allié. Celle-ci utilise d'autres supports, dont les tissus recyclés, mais emploie le néon pour chaque projet d'art public. À Saint-Eustache, *Glowing Homeless* ne sera pas exposée seule. « L'œuvre bénéficiera d'interventions

sonores d'invités de la Pointe », indique-t-elle. Ce sera l'aboutissement d'un travail d'environ dix jours entre les invités et Fanny Allié. « L'œuvre existait déjà, mais sa combinaison avec leurs voix sera nouvelle », s'enthousiasme l'artiste. Interrogée avant d'amorcer ce dialogue, la plasticienne souhaitait « mettre chacun à l'aise, et créer une forme de familiarité ».

Fanny Allié avait déjà exposé à Saint-Eustache en 2012 une création intitulée *Silhouettes*. « J'ignore s'il existe un lien entre les deux installations. L'exposition *Silhouettes* mettait en scène des proches. Cette pièce-ci est davantage tournée vers les autres », insiste-t-elle. Son sujet, la personne nomade, représente pour l'artiste « une métaphore de l'être humain et de la précarité des liens sociaux ». Soucieuse de soulever « la question de la place de chacun dans le monde », la plasticienne avait installé trois autres sculptures en néon dans les rues de Vienne en 2023 pour une association locale de sensibilisation au sans-abrisme.

LOUIS ROBICHE : VINGT ANS AU SERVICE DE SAINT-EUSTACHE

Par Marie Caujolle

«C'est une chance incroyable», reconnaît Louis Robiche qui exerce depuis 20 ans la fonction de régisseur de Saint-Eustache. Le poste a été créé le 1^{er} décembre 2004 pour épauler le curé dans les missions qui ne relèvent pas de la vie pastorale. Louis Robiche est responsable des ressources humaines. Il est l'interlocuteur de la Ville de Paris pour l'entretien de l'église, il coordonne les différents événements liés à la vie culturelle et veille au rayonnement de Saint-Eustache dans ce domaine. Un évêque avait employé avec humour le mot de «surintendant» pour définir ce poste que Louis Robiche résume avec simplicité : «Je suis au service des paroissiens, de la paroisse et du curé».



En 20 ans, beaucoup a été fait. Avec l'appui du Conseil paroissial aux affaires économiques, l'équipe animée par Louis comporte dorénavant une dizaine de salariés : «Il s'agit d'une équipe réduite mais efficiente», souligne-t-il. Dans ce domaine, le travail effectué sur la professionnalisation a porté ses fruits. La dernière recrue est un étudiant qui animera l'accueil le samedi et le dimanche pour garantir une continuité de service.

Louis s'est également beaucoup investi pour accueillir à Saint-Eustache des répertoires différents de ce qu'il est convenu d'entendre dans une église. Sur ce point, il est particulièrement fier de la réussite des «36 heures de Saint-Eustache» qui réunissent entre 5 000 et 10 000 personnes. Il est l'instigateur de ce rendez-vous annuel co-financé par la Fondation Notre-Dame. Ce festival permet d'entendre à Saint-Eustache un répertoire éclectique, de la

variété à la musique électronique. Il a également le mérite de rassembler des personnes qui n'ont pas l'habitude de pénétrer dans une église. Cette démarche est importante pour Louis qui observe combien les artistes et les spectateurs sont touchés par le cadre de Saint-Eustache. Chaque année, une trentaine de concerts, des tournages ou des événements permettent de partager ce patrimoine. «J'apporte à ma manière une médiation entre le culturel et le cultuel», souligne-t-il. Le dernier événement en date est *Luminiscence*, le spectacle son et lumière organisé pour les 800 ans de la paroisse qui a rencontré un succès populaire avec 120 000 spectateurs. Sa recette sera réaffectée à l'entretien de l'orgue.

Louis est également en première ligne pour veiller au patrimoine de Saint-Eustache en lien avec la Ville de Paris. Les deux dernières décennies ont été marquées par la rénovation de dix chapelles et par celle de la façade ouest. Malgré ces acquis, la feuille de route reste exigeante. Aujourd'hui, quatorze chapelles sont en attente de restauration. Le régisseur et l'équipe de Saint-Eustache sont donc appelés à rechercher des mécènes.

Ces 20 années consacrées à Saint-Eustache n'ont pas diminué l'énergie que Louis consacre à son poste : «La fonction nécessite une excellente condition physique et un grand sens de l'adaptation», reconnaît-il. «Dans la saisonnalité de la vie de Saint-Eustache, je retrouve mes racines liées au travail de la terre. Ce poste comble également mon goût des rencontres : du SDF... à l'évêque!».

← Louis Robiche, une énergie intacte après 20 ans au service de la paroisse. Merci pour tant d'engagement à faire vivre et rayonner Saint-Eustache!

LA MUSIQUE SOUS LA MUSIQUE

Par le Père Jacques Mérienne,
vicaire à Saint-Eustache

En octobre dernier résonnait dans l'église «une kyrielle d'échos dévoilant par le son l'effet inouï des pierres, des bois, des tissus et des verres, en nous invitant à une déambulation attentive et exploratrice*». Il s'agissait de l'œuvre électroacoustique de Clara Iannotta et Chris Swithinbank que le Festival d'Automne avait invités à créer et diffuser à Saint-Eustache, nouvelle étape d'une déjà longue collaboration née de la volonté de part et d'autre de rechercher les talents nouveaux, les expériences nouvelles dans la création d'aujourd'hui, et de leur permettre de s'exprimer pour un public non-spécialiste mais ouvert et curieux de ce qui se joue dans la société actuelle.

Le terme de «musiques actuelles» est sans doute un peu trop général. Le merveilleux «Notre

Père» de Thomas Ospital, l'un de nos organistes, est bien entendu de la musique actuelle. Mais j'oserais volontiers pour l'œuvre citée celui de «musique exploratrice» : les compositeurs n'utilisent ni instruments, ni partition, mais l'électronique et les sons. Ils ont passé de nombreux jours dans l'église simplement à l'écoute des ambiances et des sons : leur instrument c'est l'église elle-même, qui «traite» par sa structure et sa nature les bruits de la ville. Lorsque nous écoutons un concert ou célébrons une liturgie à Saint-Eustache, c'est sur le fond de cette «présence sonore» que nous entendons mais n'écoutons pas. Nous l'intégrons inconsciemment à notre audition. C'est la «musique» sous la musique qui donne à tout ce que nous vivons dans cette église son timbre et son caractère propre, presque son identité «saint-eustachienne». Il est à noter que la plasticienne Charlotte Simonnet, lauréate du prix Rubis Mécénat, a suivi la même procédure, passant de nombreux jours dans l'église à l'écoute des

ambiances et des visites, afin de construire son œuvre sur cette base minérale et humaine.

Nous touchons là l'une des dimensions de la création contemporaine. Les artistes et les musiciens, s'ils ne négligent ni l'héritage ni le patrimoine, explorent volontiers l'intimité de notre société et mettent en valeur les évolutions souterraines qu'ils révèlent bien avant que nous ne nous en rendions compte nous-mêmes. Pour les représenter, ils utilisent des procédés et des matériaux modernes qui semblent banaliser leur travail (je pourrais le faire moi-même), ou le rendent déconcertant, voire paradoxal (la fluidité des fers à béton). Il nous faut du temps pour entrer dans l'intuition des musiciens d'aujourd'hui, comme cela a été nécessaire à toute époque. La collaboration entre le Festival d'Automne et Saint-Eustache est basée sur cette patiente mobilisation de nos consciences.

* Livret du Festival d'Automne

BILAN DES CHANTIERS REALISÉS ET À VENIR

Par Jean-Philippe Marre

Nombreux sont les projets à avoir pu être menés à bien ces dernières années, aussi bien en faveur de la restauration de notre église que de son mobilier liturgique. Cette dynamique se poursuit grâce à l'investissement de la Ville de Paris, mais aussi celui des donateurs institutionnels et privés.

Parmi les réalisations récentes, citons la réfection des décors des transepts et des chapelles du déambulatoire, de même que les travaux de la chapelle Saint-Joseph, ces derniers ayant pu être entrepris avec le soutien du *World Monuments Fund*. Bien sûr, impossible d'omettre le chantier colossal de la façade occidentale, inaugurée en février dernier à l'occasion des célébrations des 800 ans de la paroisse. Du point de vue des

aménagement intérieurs, la création du nouvel autel de célébration a été suivie du remplacement des anciennes chaises de l'assemblée par des bancs, œuvre du designer Constance Guisset.

Cette fin d'année est surtout marquée par l'achèvement des travaux de la chapelle Saint-André, plus connue sous le nom de «chapelle des Charcutiers». Dans la continuité de l'autel, de nouveaux présentoirs pour les cierges, dont la création a pu être financée grâce à des legs, sont aussi installés dans les différents espaces de l'église. En 2025, le principal chantier qui devrait s'étendre jusqu'à la fin de l'année sera celui du relevage de l'orgue de chœur, déplacé dans le déambulatoire nord. Si le financement nécessaire parvient à être réuni, ce projet se poursuivra l'année suivante par celui du grand orgue. À noter que la candidature de Saint-Eustache pour la restauration du buffet Baltard n'a malheureusement pas été retenue lors de la dernière campagne du Budget participatif. Pour sa part, le *World*

Monuments Fund devrait renouveler son investissement au travers des chantiers de réfection de l'éclairage et de la signalétique, ainsi que pour l'aménagement du local associatif de la Pointe.

↓ La chapelle Saint-André dite «chapelle des Charcutiers», dernière bénéficiaire des restaurations en cours à Saint-Eustache.



↓ Le 31 décembre s'achève la campagne du denier pour l'année 2024. Tous vos dons sont essentiels à la vie de notre paroisse. Aidez-la à poursuivre au quotidien ses multiples engagements spirituels, solidaires et culturels. Un grand merci d'avance pour votre générosité!



CÉLÉBRER NOËL À SAINT-EUSTACHE

Messes de la Nuit de Noël

mardi 24 décembre 2024 à 19h et 22h.

Messes du Jour de Noël

mercredi 25 décembre 2024 à 11h et 18h.

À VOS AGENDAS !

Pour les 80 ans de la création des Chanteurs de Saint-Eustache en 1945 par le Révérend Père Émile Martin, prêtre oratorien et compositeur, le chœur donnera un concert **le jeudi 26 juin 2025 à 20h30** en l'église Saint-Eustache. Au programme : la *Messe en si mineur* de Jean-Sébastien Bach. Précisions à venir dans le prochain *Forum* mais notez d'ores et déjà la date !

Forum n°68

Directeur de la publication : P. Yves Trocheris | Rédaction en chef : Thomas Jouteux | Ont collaboré à ce numéro : Marie Caujolle, Stéphanie Chahed, Pierre Cochez, Odile Guégano, Jean-Philippe Marre, P. Gilles-Hervé Masson, P. Jacques Mérienne, Louis Robiche, Cyril Trépier | Révision : Odile Guégano, P. Gilles-Hervé Masson | Composé par Lucas Le Bihan Imprimeur : Imprimerie Baron 5, rue Olof Palme 92110 Clichy

Horaires du lundi au vendredi 9:30 - 19:00 | Messes : 12:30 et 18:00 Week-end 10:00 - 19:00 | Messes : samedi 18:00, dimanche 9:30, 11:00 et 18:00

📍 @eglisesainteustache
 📧 @eglisesainteustache
 📧 communication@saint-eustache.org

Vous voulez recevoir la newsletter de Saint-Eustache ? Inscrivez-vous en ligne sur www.saint-eustache.org


FORUM SAINT-EUSTACHE NOËL 2024 | HIVER 2025